Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1963)
Heft: 1

Rubrik: Pourquoi nous signons collectivement ce N° 1

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pédagogie: Bricolage ou recherche scientifique?

On a souvent décrit le malaise qui s'est emparé du corps enseignant. Crainte des maîtres primaires de voir dévaloriser leur métier, de n'être plus que ceux qui seraient chargés des laissés pour compte, crainte des secondaires d'être obligés d'abaisser leurs exigences et de ne pouvoir concilier quantité et qualité. Partout, alors que la phraséologie officielle parle du rôle primordial de l'école dans le monde de demain, le corps enseignant vit dans la hantise d'une école au rabais.
Nous n'allons pas, dans ce premier numéro — que recevront de nombreux enseignants — prétendre définir en trois phrases ce que devrait être une nouvelle politique scolaire.
Ceci, simplement, en guise d'introduction:
On sait qu'en Suisse une entreprise ou une usine qui occupe plus de mille ouvriers et employés est considérée comme de grandes dimensions. Et une affaire de ce type ne se mène pas sans tout un appareil de direction, chargé non seulement de liquider les affaires courantes, mais d'organiser, d'étudier de nouvelles méthodes, de pousser la recherche.
Nous avons de nombreux établissements scolaires qui groupent plus de mille élèves.Mais qui organise, invente, recherche, contrôle l'efficacité de méthodes nouvelles? On sait que les directeurs sont, malgré eux, étouffés sous les besognes administratives; que des maîtres éprouvés peuvent au mieux donner de-ci de-là quelques conseils à des stagiaires; que les psychologues sont avant tout occupés à la préparation d'épreuves d'admission.
Ce travail, même excellent, ne peut donc que rester empirique. Pour fabriquer des machines, on sait innover, inventer; pour former des enfants, besogne autrement subtile faut-il le dire, l'Etat n'investit rien dans la recherche et l'expérimentation.
En revanche, il ne lésine pas sur le décor. Les pelouses sont magnifiquement entretenues. Quand elle trahit ses faiblesses, la civilisation suisse est toujours une civilisation du pot de fleur.
La pédagogie est une science humaine appliquée — avec toute la part que le mot application laisse aux dons et à l'intuition personnels, mais une science tout de même, c'est-à-dire capable de progrès continus.
Cette révolution — le passage de l'empirisme, du bricolage, de l'isolement aux notions de progrès, d'expérimentation, de recherches collectives — c'est au corps enseignant lui-même à l'imposer.
Cette idée fait sourire, quelquefois. Mais ce n'est pas ce ridicule-là qui va nous tuer.
Dans les prochains numéros de « Domaine public », après les résultats de l'enquête Girod, à Genève, après le dépouillement des tests subis à Neuchâtel dès 1956 par l'ensemble de la population scolaire, après les premiers résultats de la réforme vaudoise, nous analyserons donc le phénomène des échecs scolaires.

Un péché par omission

Avez-vous lu le dernier rapport de la F. A. O.? Accablant. L'écart alimentaire entre le Tiers-Monde et le nôtre continue à croître. Si la situation alimentaire mondiale s'est améliorée de 6 %, le progrès se concentre exclusivement sur les pays déjà suralimentés. 500 millions d'hommes meurent de faim, 900 millions vivent dans des conditions inhumaines.
On nous dit, cela est bien connu. C'est une fatalité et d'ailleurs tous les hommes sont mortels.
Il est significatif, en tous cas, de remarquer que ce problème essentiel a pris peu de place dans la propagande électorale récente.
Et c'est naturel.
Que voulez-vous offrir au peuple suisse dans ses relations avec le Tiers-Monde? Comme tous les pays de la civilisation industrielle, nous avons basculé dans le camp des nantis. L'aide aux pays sous-développés, matière à quelques phrases généreuses, mais non plus matière à propagande! Et c'est pourtant une erreur; grave pour les mouvements de gauche.
Mais pour comprendre ce problème, il faut avoir assisté à quelques séances dans un parti ouvrier où l'aide au Tiers-Monde était inscrite à l'ordre du jour.
Présentation de l'orateur de service. Laïus.
Discussion ouverte.
C'est alors que le « conférencier » se fait rappeler à l'ordre. Comme s'il n'y avait pas assez de misère chez nous, comme si l'on ne devrait pas commencer par... et nos vieux qui n'ont pas le minimum vital... et nos hôpitaux insuffisants.
Ensuite, certes, on apaise les interpellants: on leur dit que, bien sûr, ils ont raison; que si tout allait pour le mieux dans notre pays, on ne serait pas là pour faire ce qu'on fait et être ce qu'on est; qu'on a pas attendu pour... que ce n'est pas à nous qu'il faut rappeler que...! Mais que l'égoïsme, même national, n'est pas une vertu! Est-ce qu'on oublierait l'Internationale?..., etc.
A ces apaisements, il manque une chose: la prise de conscience de l'interdépendance entre l'aide internationale et les revendications nationales.
Prenons un exemple récent. On sait que la Confédération a mis au point une aide aux étudiants des pays en voie de développement, avant d'avoir pu légiférer sur l'aide aux étudiants suisses.
C'était, en une certaine mesure, choquant. Mais, précisément, c'est cette incongruité qui a permis d'accélérer la mise en train de l'aide aux étudiants suisses.
Si nous aidons un pays pauvre à mettre en chantier son équipement hospitalier, les lacunes de notre propre équipement deviendront intolérables.
Toute aide à l'étranger accélère la solution d'un problème intérieur. C'est le meilleur révélateur de nos propres insuffisances. Plus forte l'aide extérieure, plus impérieuse la revendication interne. La distribution du revenu national hors des frontières implique la redistribution du revenu national dans le pays même.
Tout un travail d'éducation est donc à entreprendre. Il faut qu'on cesse de parler le langage de la charité et du sacrifice pour le « petit nègre ». Il faut montrer que s'ouvre un processus de transformation sociale à travers nos frontières, avec aller et retour. La charité bien ordonnée passe désormais par autrui. C'est le stimulus de notre volonté de revendication.

Pas nés et déjà diffamés

« L'épée est le plus court chemin d'un cœur à un autre. » Ce Claudel, tout de même! Quel don des formules: la violence fait fi des obstacles; elle ignore les doutes et les reprises; elle n'emprunte point les voies détournées du dialogue. Sans doute polémique-t-on avec des mots, mais pas plus que le ridicule, ils ne sauraient tuer. Dès lors, pour peu qu'un journaliste veuille aller au-delà de notre oreille externe, il faut qu'il se soumette aux règles éternelles qui régissent la prose: rien ne sert de glapir, il convient d'en passer par les sommations du langage. Il faut parler. M. Chantre, souffrez que nous vous en priions. Ne trébuchez plus sur les vocables; hissez-vous au-dessus du cri; tâchez de parvenir une fois au discours.
Dans son numéro 130 (octobre 1963), le « Bulletin du Centre National », toujours à la pointe de l'information, prévient: « Domaine public » va paraître. A en croire la feuille ultra, nous sommes « pour la plupart issus du « Mouvement Démocratique des Etudiants ». Qu'un seul de nos collaborateurs lausannois ait milité au MDE, cela importe peu à M. Chantre: un seul être le hante, et tout en est peuplé... Nous voici enfermés dans un ghetto: notre collusion avec l'extrême-gauche est manifeste. Des paras, des cryptos, vous dis-je. « Collaboration systématique avec les communistes », souci de promouvoir un socialisme authentiquement révolutionnaire ». Nous sommes propres.
Lecteurs, vous êtes renseignés: la vérité sur « Domaine public » vous ne l'extrairez pas des colonnes de ce journal. Nul besoin de nous lire pour connaître notre pedigree. Avec son lumineux pouvoir de divination, M. Chantre nous l'a révélé.

Mémento pour lecteur pressé ou curieux voulant savoir:

Qui est derrière « Domaine public »

Les hommes: Les collaborateurs de « Domaine Public » sont des « amateurs ». C'est-à-dire qu'ils ont tous un métier... qui les occupe. Au temps où triomphent les spécialistes, les professionnels, les technocrates de la gestion publique, l'amateurisme dans ce domaine donne tout son sens à la démocratie.

L'argent: Nous n'avons touché pour ce lancement ni l'or de Moscou, ni les subventions de Pro Helvetia. Pour partir, on s'est « cotisé »; pour poursuivre, on aura des abonnés.

La couleur: La plupart d'entre nous sont déjà engagés que ce soit dans le mouvement syndical, ou dans des mouvements politiques, ou parapolitiques — la majorité se rattache au parti socialiste — et tous ils entendent rester fidèles à ces engagements propres. Ils — et nous aurons l'occasion de développer longuement ces thèmes — pensent que
a) des problèmes absolument nouveaux se posent à la pensée politique et qu'ils doivent être brassés, agités par des citoyens qui n'engagent qu'eux-mêmes. Il faut un banc d'essai des idées.
b) que rien de constructif ne pourra être tenté sans le souci d'animer, réanimer, rapprocher les mouvements syndicaux, sociaux et culturels, coopératifs, politiques.

Le programme: Voir l'éditorial.

L'efficacité: Au temps du conformisme et de la dépolitisation, 2000 lecteurs (ou plus) qui lisent et qui participent font le poids.

Pourquoi nous signons collectivement ce N° 1

Un journal, ce n'est pas un bal masqué. Nous n'aimons pas les pseudonymes — loups sur le visage — ni les chapeaux rabattus. Donc nous signons.
Mais la discussion, la critique, la rédaction, la trouvaille admirée ou élaguée, ça c'est le fait d'une équipe. Pour « Domaine public » N° 1, nous avons travaillé en commun. Chacun à des titres divers. Et nous signons alphabétiquement et égalitairement.

Abonnez-vous

Nous n'aurons pas d'autres recettes que nos abonnements. D'autre part, chacun sait qu'une expérience de cette nature est jugée, quant à sa viabilité, sur ses premiers résultats. Tout a été fait pour qu'elle parte avec les meilleures chances de succès et qu'elle dure. Il reste votre coup de pouce.
Nous n'avons pas prévu la gamme folklorique des abonnements de soutien, des abonnements bretelles, des abonnements jarretelles. Mais le plus grand service que vous puissiez rendre à cette entreprise, c'est de verser le plus vite possible les 12 francs de votre abonnement à notre compte de chèques postaux II 15 527, Domaine public.
Soufflez dans nos voiles!